



PIPOL7 3<sup>e</sup> CONGRÈS EUROPÉEN  
DE PSYCHANALYSE

# VICTIME!

VICTIM! ¡VICTIMA! SLACHTOFFER! VITTIMA!

4 ET 5 JUILLET 2015 SQUARE BRUSSELS  
MEETING CENTRE

**EFP**  
EuroFédération  
de Psychanalyse

MONT DES ARTS, 1000 BRUXELLES | RENSEIGNEMENTS : [pipol7victime@gmail.com](mailto:pipol7victime@gmail.com)  
INSCRIPTIONS

JUSQU'AU 31 MARS 2015 | 140 € | 70 € POUR LES ÉTUDIANTS DE MOINS DE 26 ANS  
APRÈS LE 31 MARS 2015 | 180 € | 90 € POUR LES ÉTUDIANTS DE MOINS DE 26 ANS  
TRADUCTIONS SIMULTANÉES EN ANGLAIS, FRANÇAIS, ITALIEN, ESPAGNOL ET NÉERLANDAIS

[www.pipolnews.eu](http://www.pipolnews.eu)

# VICTIME !

## COMMENT Y ÉCHAPPER ?

Nom du symptôme ou de sa cause, “victime” est un signifiant à tout faire de la modernité consumériste. Victime du climat, de la pollution, de son voisin, de son travail, de l’amour ou de la haine. Issu du vocabulaire juridique ou médical, du vocabulaire militaire, il a envahi l’espace médiatique au nom du sensationnalisme dont il est friand. Ainsi, les victimes des retards du chemin de fer se confondent avec celles des accidents, celles de la situation économique avec celles des escrocs, sans oublier celles des catastrophes naturelles comme celles des conflits armés, ou encore des génocides. Plus insidieux, dans la sphère familiale, l’inceste comme les mauvais traitements, l’inattention comme le désamour, font aussi des victimes. Mais victimes et bourreaux, au-delà des jeux pervers sado-masochistes, sont aussi les écrans fantasmatiques des personnages de nombreuses représentations du cinéma, des séries ou de la littérature contemporaine. C’est cette veine qui apparaît la plus récurrente dans l’expérience analytique où se démontre que la répétition ne fait pas nécessairement destin.

Le signifiant “victime” emprunté au *discours courant* pointe une ambiguïté du rapport au réel qui peut être retrouvée dans le fantasme qui le voile ou dans une position revendicative liée à un préjugé. Utilisé dans les échanges sociaux contemporains comme équivalent d’effets subjectifs - n’y a-t-il pas dans chaque commissariat français un recours possible à l’aide aux victimes ? -, il brouille aussi les repérages de l’histoire ou de l’actualité politique où petits et grands événements confondent ceux qui en subissent les conséquences dans une victimisation généralisée.

Ceux qui ont subi dans leur chair les moments les plus dramatiques de l’histoire du monde nous ont appris que la position de victime n’était pas la meilleure réponse à ce qu’ils avaient vécu et l’ont pour cette raison souvent rejetée. L’expérience psychanalytique démontre que les solutions élaborées par ceux qui ont subi un préjugé

majeur sont variables, à la mesure des solutions singulières que chacun peut élaborer pour faire face aux effets de la répétition qui ont constitué leur histoire.

La situation des différents pays européens, les discours sociétaux et politiques qui les traversent, exposent nos pratiques dans les institutions à rencontrer la méconnaissance ou l’hégémonie de cette catégorie de la victime, ainsi que les solutions singulières que l’orientation lacanienne nous permet de soutenir.

À contre-courant des thérapies cognitivo-comportementales qui promeuvent la figure de la victime pour mieux soutenir leur *furor sanandi*, l’expérience de la psychanalyse dégage un espace où le fantasme, comme masque de la répétition, débouche possiblement sur un traitement du réel en jeu. Ce sont ces questions qui seront l’enjeu des travaux de PIPOL 7. Nous espérons vous y retrouver.

**JEAN-DANIEL MATET**

Chez l’homme “affranchi” de la société moderne, voici que ce déchirement révèle jusqu’au fond de l’être sa formidable lézarde. C’est la névrose d’auto-punition, avec les symptômes hystérico-hypocondriaques de ses inhibitions fonctionnelles, avec les formes psychasthéniques de ses déréalisations de l’autrui et du monde, avec ses séquences sociales d’échec et de crime. C’est cette victime émouvante, évadée d’ailleurs irresponsable en rupture du ban qui voue l’homme moderne à la plus formidable galère sociale, que nous recueillons quand elle vient à nous, c’est à cet être de néant que notre tâche quotidienne est d’ouvrir à nouveau la voie de son sens dans une fraternité discrète à la mesure de laquelle nous sommes toujours trop inégaux.

**J. LACAN** | “L’AGRESSIVITÉ EN PSYCHANALYSE” ÉCRITS | P. 124

C’est justement parce que, dans *Hamlet*, le drame oedipien est ouvert au commen-cement et non pas à la fin que le choix se propose au héros entre *être et ne pas être*. Et c’est justement parce qu’il y a cet *ou bien, ou bien* que s’avère

qu’il est pris de toutes façons dans la chaîne du signifiant, dans ce qui fait que, de ce choix, il est de toutes façons la victime.

**J. LACAN** | LE SÉMINAIRE, LIVRE VI,  
LE DÉSIR ET SON INTERPRÉTATION | P. 293

Antigone nous fait voir en effet le point de visée qui définit le désir. Cette visée va vers une image qui détient je ne sais quel mystère jusqu’ici inarticulable, puisqu’il faisait ciller les yeux au moment qu’on la regardait. Cette image est pourtant au centre de la tragédie, puisque c’est celle, fascinante, d’Antigone elle-même. Car nous savons bien qu’au-delà des dialogues, au-delà de la famille et de la patrie, au-delà des développements moralisants, c’est elle qui nous fascine, dans son éclat insupportable, dans ce qu’elle a qui nous retient et à la fois nous interdit, au sens où cela nous intimide, dans ce qu’elle a de dérouter - cette victime si terriblement volontaire.

**J. LACAN** | LE SÉMINAIRE, LIVRE VI,  
L’ÉTHIQUE DE LA PSYCHANALYSE | P. 290

Ce qui frappe dans la fin d’Antigone, c’est qu’elle subit un malheur égal à tous ceux qui sont pris dans le jeu cruel des dieux. Du dehors, et pour nous *ατραγωδοι*, elle apparaît même en tant que victime au centre du cylindre anamorphique de la tragédie. Victime et holocauste, c’est malgré elle qu’elle est là. Antigone se présente comme *αυτονομος*, pur et simple rapport de l’être humain avec ce dont il se trouve être miraculeusement porteur, à savoir la coupure signifiante, qui lui confère le pouvoir infranchissable d’être, envers et contre tout, ce qu’il est.

**J. LACAN** | LE SÉMINAIRE, LIVRE VI,  
L’ÉTHIQUE DE LA PSYCHANALYSE | P. 328

Il y a une affinité structurale, constante, du moi avec la vocation de victime. On pourrait penser que c’est dû à la sélection des sujets qui demandent une analyse. En effet les maîtres, les persécuteurs, les bourreaux ne sont pas portés à demander des analyses. Mais enfin, rien ne dit que le bourreau, en tout cas tel qu’on le voit hanter les pages de Joseph de Maistre dans les *Soirées de Saint-Petersbourg*, ne soit pas une victime.

[...] Cette affinité structurale du moi et de la victime se déduit de la structure générale de la méconnaissance. Quand Lacan évoque dans “Subversion du sujet et dialectique du désir” le narcissisme suprême de la cause perdue et qu’il donne alors pour référence le tragique grec ou Claudel et son christianisme du désespoir, ce sont là autant de modalités de la loi du cœur qui est structurale du moi. Le narcissisme va à la cause perdue, car l’identité du moi à lui-même suppose précisément que l’ordre du monde l’emporte. Pas seulement parce que l’ordre du monde est plus fort, mais encore parce qu’en le frappant, c’est moi que je frappe. C’est en quoi, si je m’identifie à mon moi, je suis promis à ce sort de victime. C’est là la loi de la loi du cœur : “tu finiras victime”. Si tu t’y crois quand tu occupes une telle fonction, c’est effectivement là ton destin.

Lacan fait déjà allusion à ce narcissisme qui va à la cause perdue dans ses “Propos sur la causalité psychique”. Il évoque ainsi, à propos de Louis de Bavière, ces personnes royales qui pensent avoir le devoir d’incarner une fonction dans l’ordre du monde, devoir par lequel : “elles prennent assez bien figure, dit-il, de victimes élues”. De la même façon, Alceste enrageant devant Oronte, se frappe lui-même quand il croit viser son adversaire - c’est une partie de l’analyse que Lacan donne de cette pièce. C’est ainsi qu’il “subit avec délice les contrecoups de ses propos de furieux”. Au fond, il y a là, mis en évidence chez le personnage d’Alceste, mais d’une validité plus générale, quelque chose qui est de l’ordre d’une démonstration - la démonstration faite à tous de l’unicité du moi, avec le prix dont elle se paye et qu’indique Lacan dans cette incise : “fut-ce dans l’isolement de la victime”. On peut dire que le prix de la démonstration de l’unicité du moi, est ainsi l’isolement de la victime. Le “moi = moi” rencontre toujours à cet égard son bourreau, puisqu’il implique le monde, l’opposition à l’Autre, et que le mouvement même de le frapper pour l’atteindre comporte de “se frapper soi-même”. On peut dire qu’on trouve là la loi de la victimisation inéluctable du moi.”

**J.-A. MILLER** | L’ORIENTATION LACANIEUNE, “DONC” |  
ENSEIGNEMENT PRONONCÉ DANS LE CADRE DU DÉPARTEMENT  
DE PSYCHANALYSE DE PARIS 8, EXTRAIT DE LA LEÇON  
DU 26 JANVIER 1994 | ÉDITION : ANAËLLE LEBOVITS-QUENEHEN  
ET DEBORAH GUTERMANN-JACQUET



# VICTIM !

## HOW CAN WE ESCAPE IT ?

Be it a name of the symptom or its cause, “victim” is a ready-made signifier of consumerist modernity. One can be a victim of the climate, of pollution, of one’s neighbour, of one’s job, of love or of hatred. Once limited to the legal, medical or military fields, the word “victim” has invaded the media, carrying in its wake the sensationalism it revels in. Thus the victims of delayed trains get confused with the victims of accidents, the victims of our economic situation with the victims of crooks. And there can be no forgetting the victims of natural catastrophes, of genocides, of armed conflicts. Even more insidious and within the family, incest and child abuse, lack of attention and lack of love have also taken their toll and made their victims. But, beyond the perversity of sado-masochistic game-playing, the victim and his torturer are the fantasmatic parts that are written time and time again for many a cinema, TV series and literature character. Traces of this trend can be observed recurrently in analytic experience. It is nonetheless in analysis that one demonstrates that repetition does not necessarily turn into fate.

Insofar as it has been borrowed from everyday language, the signifier “victim” thus illustrates an ambiguity in our relation to the Real, which is found in the fantasy that veils it, or in the claim from an injury. In contemporary social exchanges it is used as if it was equivalent to subjective effects - in each French police station, a “victim” can seek specialized counselling - yet, at the same time, it is blurring the line between history and political news, confusing great and small events and making victims out of everybody.

Those who experienced the dramatic moments of history have taught us that the victim’s position was not the best answer to what they had gone through. Therefore it is a position that they often rejected. Psychoanalytical experience demonstrates that the solutions that are elaborated by those who have been seriously harmed vary from one individual to the next, depending on the singular

solution that each person can find to face the effects of the repetition at work in his/her life.

The different social and political discourses in European countries expose the analysts in our institutions to encountering the ambiguous and hegemonic category of the “victim” while recognizing the singular solutions the Lacanian orientation enables us to support.

Rather than going with the flow of cognitive-behavioural therapies who promote the figure of the victim in order to sustain their *furor sanandi*, the experience of psychoanalysis clears a space where fantasy, as a mask of repetition, may lead to a treatment of the real that is in play. Such are the issues that will be at stake during PIPOL 7. We hope to see you there.

JEAN-DANIEL MATET | TRANSLATION BY FRANCE JAIGU

In the “emancipated” man of modern society, this fracturing reveals that his formidable crack goes right to the very depths of his being. It is a self-punishing neurosis, with hysterical/hypochondrical symptoms of its functional inhibitions, psychasthenic forms of its derealizations of other people and of the world, and its social consequences of failure and crime. It is this touching victim, this innocent escapee who has thrown off the shackles that condemn modern man to the most formidable social hell, whom we take in when he comes to us; it is this being of nothingness for whom, in our daily task, we clear anew the path to his meaning in a discreet fraternity - a fraternity to which we never measure up.

J. LACAN | “AGRESSIVITY IN PSYCHONALYSIS”, ÉCRITS | P. 101 | TRANS. BRUCE FINK

It is precisely because, in *Hamlet*, the Œdipal tragedy comes to light at the start and not at the end that the choice between *to be* and *not to be* is offered to the hero. And it is precisely because there is this *either*, or that it turns out that either way he is caught in the signifying

chain, in what implies that either way he is the victim of this choice.

J. LACAN | LE SÉMINAIRE, LIVRE VI, LE DÉSIR  
ET SON INTERPRÉTATION | P. 293 | TRANS. BEATRICE KHIARA FOXTON

In effect, Antigone reveals to us the line of sight that defines desire. This line of sight focuses on an image that possesses a mystery which up till now has never been articulated, since it forces you to close your eyes at the very moment you look at it. Yet that image is at the center of tragedy, since it is the fascinating image of Antigone herself. We know very well that over and beyond the dialogue, over and beyond the question of family and country, over and beyond the moralizing arguments, it is Antigone herself who fascinates us, Antigone in her unbearable splendor. She has a quality that both attracts us and startles us, in the sense of intimidates us; this terrible, self-willed victim disturbs us.

J. LACAN | THE SEMINAR, BOOK VII, THE ETHICS OF PSYCHOANALYSIS,  
L'ÉTHIQUE DE LA PSYCHANALYSE | P. 247 | TRANS. DENNIS PORTER

Now the striking thing about Antigone is that she undergoes a misfortune that is equal to that of all those who are caught up in the cruel sport of the gods. Seen from the outside by us as ἀτραγωδοί, she appears as the victim at the center of the anamorphic cylinder of the tragedy. She is there in spite of herself as victim and holocaust. Antigone appears as αὐτονομός, as a pure and simple relationship of the human being to that of which he miraculously happens to be the bearer, namely, the signifying cut that confers on him the indomitable power of being what he is in the face of everything that may oppose him.

J. LACAN | THE SEMINAR, BOOK VII, THE ETHICS OF PSYCHOANALYSIS,  
L'ÉTHIQUE DE LA PSYCHANALYSE | P. 282 | TRANS. DENNIS PORTER

There is a structural and constant affinity between the ego and the vocation to be a victim. One might think that this is attributable to the selection of subjects who ask for analysis. It is quite true that masters, persecutors and executioners are not inclined to ask for analysis. But nothing, on the other hand, proves that executioners, or in any case such executioners as haunt the pages of Joseph de Maistre’s *St Petersburg Dialogues*, are not also victims.

[...] This structural affinity between ego and victim can be deduced from the general structure of misrecognition. When Lacan, in his “Subversion of the subject and the dialectic of desire”, evokes the supreme narcissism of the lost cause and then goes on to give as his references Greek tragedy or Claudel and his Christianity of despair, this is insofar as they are both modes of the law of the heart that structures the ego. Narcissism leads to the lost cause because for the ego to be identical to itself, this means precisely that the world order prevails. Not just because the world order is more powerful, but because in lashing out at it, it is in fact myself that I am lashing out at. This is why, if I identify with my ego, I am destined to be a victim. The law of the law of the heart dictates that: “You will end up a victim”. If you think you are who you are when you take on this role, then this will ultimately be your fate.

Lacan first alluded to narcissism that leads to the lost cause in his “Remarks on psychic causality”. With reference to Louis de Bavières, he evokes the type of royal personages who think it their duty to embody a function in the world order, a duty “through which they assume rather well the figure of chosen victims”. In the same way, Alceste, on venting his fury to Oronte, lashes out at himself, whilst he thinks that he is aiming at his enemy - this is a part of Lacan’s analysis of the play. And so, he “suffers with delight the repercussions of his furious remarks”. Fundamentally, what we have here is something that is highlighted in the character of Alceste, but is also valid on a more general scale, and that is in the nature of a demonstration - a demonstration to everyone of the unity of the ego, together with the price that must be paid for it and that Lacan underlines in the clause: “[...] even if only in the form of the isolation of a victim”. One might say that the price that has to be paid for demonstrating the unity of the ego is therefore the isolation of the victim. The “ego = ego” always, in this respect, encounters its executioner, since it implies the world, the confrontation with the Other, and the fact that the mere attempt to lash out at the Other in order to attain him, entails “lashing out at oneself”. One might say that this is the law of the ineluctable victimisation of the ego.

J.-A. MILLER | THE LACANIAN ORIENTATION, “DONC” | UNIVERSITY OF PARIS 8, EXTRACT FROM THE LESSON OF THE 26<sup>TH</sup> JANUARY 1994, UNPUBLISHED | TRANSLATED BY BEATRICE KHIARA-FOXTON

# “¡VÍCTIMA!

## ¿CÓMO ESCAPAR?

Nombre del síntoma o de su causa, “víctima” es un significante de uso múltiple de la modernidad consumista. Víctima del clima, de la polución, del vecino, del trabajo, del amor o del odio. Tanto si proviene del vocabulario jurídico como del médico, o incluso del militar, este significante invade el espacio mediático en nombre del sensacionalismo al que es tan aficionado. Es así que las víctimas de los retrasos ferroviarios se confunden con las de los accidentes, las de la situación económica con las de los estafadores, sin olvidar las de las catástrofes naturales, los conflictos armados o los genocidios. Más insidioso, y dentro de la esfera familiar, tanto el incesto como los malos tratos, tanto la falta de cuidados como el desamor, provocan también víctimas. Pero víctimas y verdugos, más allá de los juegos perversos sadomasoquistas, son también pantallas fantasmáticas para los personajes de numerosas representaciones del cine, de las series o de la literatura contemporánea. Esta es la faceta más recurrente en la experiencia analítica, donde se demuestra que la repetición no se hace necesariamente destino.

El significante de “víctima”, tomado del discurso corriente, señala una ambigüedad de la relación con lo real que podemos reencontrar en el fantasma que lo vela o en una posición reivindicativa ligada a un perjuicio. Usado en los intercambios sociales contemporáneos como equivalente de efectos subjetivos - ¿no hay acaso en cada comisaría francesa un recurso posible a la ayuda a las víctimas? - trastoca también los referentes de la historia o de la actualidad política, donde pequeños o grandes acontecimientos confunden a quienes sufren sus consecuencias en una victimización generalizada.

Quienes han sufrido en su propia carne los momentos más dramáticos de la historia del mundo nos han enseñado que la posición de víctima no era la mejor respuesta para lo que habían vivido y, por la misma razón, a menudo la descartaron. La experiencia psicoanalítica demuestra que las soluciones elaboradas por quienes sufrieron un perjuicio

grave son variables, en la medida de las soluciones singulares que cada cual puede elaborar para hacer frente a los efectos de la repetición que constituyeron su historia.

La situación de los diferentes países europeos, los discursos sociales y políticos que los atraviesan, obligan a nuestra práctica en las instituciones a hacer frente tanto al desconocimiento como a la hegemonía de esta categoría de víctima, así como a las soluciones singulares que la orientación lacaniana nos permite sostener.

A contracorriente de las terapias cognitivo-conductuales que promueven la figura de la víctima para mejor sostener su *furor sanandi*, la experiencia del psicoanálisis despeja un espacio donde el fantasma, como máscara de la repetición, desemboca posiblemente en un tratamiento del real en juego. Estas son las cuestiones que se pondrán en juego en los trabajos de PIPOL 7. Esperamos encontrarles ahí.

**JEAN-DANIEL MATET** | TRADUCCIÓN GUIDO REYNA Y ANTONI VICENS

En el hombre “liberado” de la sociedad moderna, vemos que este desgarramiento revela hasta el fondo del ser su formidable cuarteada. Es la neurosis de autocastigo, con los síntomas histérico-hipocondriacos de sus inhibiciones funcionales, con las formas psicasténicas de sus desrealizaciones del prójimo y del mundo, con sus secuencias sociales de fracaso y de crimen. Es a esta víctima conmovedora, evadida por lo demás irresponsable en ruptura con la sentencia que condena al hombre moderno a la más formidable galera, a la que recogemos cuando viene a nosotros, es a ese ser de nonada a quien nuestra tarea cotidiana consiste en abrir de nuevo la vía de su sentido en una fraternidad discreta por cuyo rasero somos siempre demasiado desiguales.

**J. LACAN** | LA AGRESIVIDAD EN PSICOANÁLISIS. ESCRITOS 1 | P. 116. | TRADUCCIÓN DE TOMÁS SEGOVIA

Justamente debido a que en *Hamlet* el drama edípico se abre al comienzo y no al final, se propone al héroe la elección entre *ser y no ser*. Y precisamente debido a que existe ese

*o bien... o bien* en cualquier caso él resulta capturado en la cadena del significante, en lo que hace que de todos modos sea la víctima de esa elección.

**J. LACAN** | SEMINARIO, LIBRO VI, EL DESEO Y SU INTERPRETACIÓN | P. 272

Antígona, en efecto, permite ver el punto de mira que define el deseo. Esa mira apunta hacia una imagen que detenta no sé qué misterio hasta ahora inarticulable, pues hacía cerrar los ojos en el momento en que se la miraba. Esa imagen, empero, está en el centro de la tragedia puesto que es la imagen fascinante de Antígona misma. Pues sabemos bien que más allá de los diálogos, más allá de la familia y de la patria, más allá de los desarrollos moralizantes, es ella quien nos fascina, con su brillo insoportable, con lo que tiene, que nos retiene y que a la vez nos veda en el sentido de que nos intimida; en lo que tiene de desconcertante esta víctima tan terriblemente voluntaria.

**J. LACAN** | EL SEMINARIO, LIBRO VII, LA ÉTICA DEL PSICOANÁLISIS | P. 298 | TRADUCCIÓN DE DIANA S. RABINOVICH

[...] lo que impacta al final de Antígona, es que ella padece una desgracia igual a la de todos aquellos que están cautivos del juego cruel de los dioses. Desde afuera, y para nosotros, *ατραγωδοι*, ella aparece incluso en tanto que víctima en el centro del cilindro anamórfico de la tragedia. Víctima y holocausto, está allí a su pesar. Antígona se presenta como *αυτονομος*, pura y simple relación del ser humano con aquello de lo que resulta ser milagrosamente el portador, a saber, el corte significante, que le confiere el poder infranqueable de ser, frente a todo, lo que él es.

**J. LACAN** | EL SEMINARIO, LIBRO VII, LA ÉTICA DEL PSICOANÁLISIS | P. 338-9 | TRADUCCIÓN DE DIANA S. RABINOVICH

Hay una afinidad estructural, constante, entre el yo y la posición, la vocación incluso, de víctima. Podría pensarse que eso se debe a la selección de los sujetos que demandan un análisis. Los amos, los perseguidores, los verdugos, no se ven llevados a pedir análisis. Pero nada permite aquí decir que el verdugo no sea una víctima - en todo caso así se lo suele ver en las famosas páginas de *Las Veladas de San Petersburgo*, de Joseph de Maistre.

[...] La afinidad estructural entre el yo y la vocación de víctima, [que] se deduce de la estructura general del

desconocimiento. Cuando Lacan evoca en “Subversión del sujeto”, el “narcisismo supremo de la Causa perdida” - expresión que ha sido largamente comentada - y da como referencia “lo trágico griego” o Claudel y su “cristianismo de la desesperanza”, de hecho se trata de otras tantas modalidades de la ley del corazón que es estructural al yo. El narcisismo va a la Causa perdida. El narcisismo del yo = yo implica precisamente el orden del mundo como Otro, y que este triunfe. Y no simplemente porque el orden del mundo es más fuerte, sino porque al golpearlo es a mí a quien golpeo. Por eso, si me identifico conmigo, si me identifico con mi yo, estoy destinado a ser ese tipo de víctima. Ahí está la ley de la ley del corazón: “Terminarás como víctima”. Si tu te crees víctima cuando ocupas tal función, ahí está efectivamente tu destino.

Lacan ya alude a este narcisismo que va a la causa perdida en “Acerca de la causalidad psíquica”, cuando, a propósito de Luis II de Baviera, evoca a esas personas reales que creen “deber [...] encarnar una función en el orden del mundo, por lo cual adquieren bastante bien apariencia de víctimas elegidas”. Pensar que se debe encarnar una función conduce a esta victimización. Del mismo modo, Alceste, furioso contra Orontes, se golpea a sí mismo cuando cree golpear a su adversario. Esta es una parte del análisis que Lacan hace de esta obra teatral. Y es así cómo sufre “de una manera deliciosa”, dice, los “reveses” por sus “palabras de furia”. En el fondo, hay ahí, puesto en evidencia en el personaje de Alceste, pero que tiene una validez más general, algo del orden de una demostración. Es la demostración, hecha ante todos, de la unicidad del yo, con el precio que debe pagarse por ella, indicado por Lacan en un inciso, “así sea en el aislamiento de la víctima”. Se puede decir que el precio de la demostración de la unicidad del yo es el aislamiento de la víctima. Y en este aspecto el “yo = yo” siempre se encuentra con su verdugo, puesto que implica al mundo, a la oposición con el Otro, y que el movimiento mismo de golpearlo para alcanzarlo comporta el “golpearse a sí mismo”. Podemos decir que ahí se encuentra la ley de la victimización ineluctable del yo.

**J.-A. MILLER** | LA ESTRUCTURA GENERAL DEL DESCONOCIMIENTO, “DONC”, LA LÓGICA DE LA CURA | EDICIÓN REVISADA Y MODIFICADA POR ANTONI VICENS

# SLACHTOFFER!

## HOE ER AAN ONTSNAPPEN?

“Slachtoffer”, als naam van het symptoom of van de oorzaak ervan, is een betekenaar die in onze moderne consumptiemaatschappij voor zowat alles kan dienen. Slachtoffer van het klimaat, van de vervuiling, van de buurman, van het werk, van de liefde of de haat. Verzot op sensatie als hij is heeft de betekenaar slachtoffer vanuit een juridisch, medisch of militair jargon het hele medialandschap veroverd. Zo spreekt men evengoed van slachtoffers van treinvertragingen als van slachtoffers van ongelukken, of slachtoffers van de economische crisis en slachtoffers van oplichterij. Dan hadden we het nog niet eens over slachtoffers van natuurrampen en slachtoffers van gewapende conflicten of genocides, die allen op dezelfde leest worden geschoid. Ook in de familiale sfeer is deze betekenaar binnen geslopen om er zich te verspreiden. Zo kan men evengoed slachtoffer zijn van een tekort aan aandacht en liefde als van incest en mishandeling. Maar slachtoffers en beulen zijn ook, voorbij de perverse sadomasochistische spelletjes, de fantasmatische schermen voor filmpersonages, personages uit tv-series of uit de hedendaagse literatuur. Het is deze ader die het meest terugkeert in de analytische ervaring waar bewezen wordt dat de herhaling niet noodzakelijk noodlottig is.

De betekenaar “slachtoffer”, ontleend aan het dagelijks taalgebruik, legt de vinger op een ambiguïteit in de verhouding tot het reële. Die vindt men terug in het fantasma, dat die ambiguïteit afdekt, of in de eis tot schadeloosstelling voor berokkend leed. In de hedendaagse sociale uitwisselingen wordt “slachtoffer” een equivalent van subjectieve effecten - kan men niet in elk politiekantoor beroep doen op slachtofferhulp? Die betekenaar schudt ook de ankerpunten uit de geschiedenis of de politieke actualiteit door elkaar. Al wie de gevolgen ondergaat van zowel zeer aangrijpende als minuscule gebeurtenissen wordt immers op één hoop gegooid in een veralgemeende slachtofferpositie. Zij die lijfelij de meest dramatische momenten uit de wereldgeschiedenis hebben ondergaan, hebben ons geleerd dat de positie van slachtoffer niet het beste antwoord was op wat ze hadden meegemaakt. Vaak hebben ze om die reden die positie verworpen. De psychoanalytische ervaring

toont ons dat mensen die ernstige schade hebben geleden variabele oplossingen uitwerken op maat van de singuliere oplossingen die elkeen kan uitwerken om het hoofd te bieden aan de herhalingseffecten die hun geschiedenis hebben vorm gegeven.

De situatie in verschillende Europese landen, de maatschappelijke en politieke betogen die deze landen doorkruisen, confronteren onze praktijk in instellingen met de hegemonie van de categorie van slachtoffer en de miskenning die er mee gepaard gaat. Maar we ontmoeten er ook de singuliere oplossingen die de lacaniaanse oriëntatie ons toelaat te ondersteunen.

Tegen de stroom in van de cognitieve gedragstherapieën die de figuur van het slachtoffer promoten om zo hun furor sanandi kracht bij te zetten, opent de ervaring van de psychoanalyse een ruimte waar het fantasma, als masker van de herhaling, mogelijks uitloopt op een behandeling van het reële dat er mee gemoeid is. Deze vragen zullen de inzet vormen van de teksten van PIPOL 7. We hopen u daar te mogen aantreffen.

**JEAN-DANIEL MATET** | VERTALING NATHALIE LACEUR & LUC VANDER VENNET

“Bij de ‘vrijgevochten’ mens van de moderne samenleving blijkt die verscheurdheid nu aan het licht te brengen dat hij tot in de grond van zijn wezen een barst van jewelste vertoont. Dat is zijn ‘zelfbestraffingsneurose’ - met de hysterisch-hypochondrische symptomen van haar functionele remmingen, de psychasthenische vormen van haar derealisaties van de ander en de wereld, haar sociale sequenties van falen en misdaad. En het is nu dit aandoenlijke slachtoffer, dat voortvluchtig is zonder dat het overigens enige schuld treft doordat het gebroken heeft met al wat de moderne mens tot een sociale galeïstraf zonder weerga veroordeelt, dat wij opvangen wanneer het bij ons aanklopt; het is dit wezen van niets dat wij, in een discrete broederschap, waarvoor we altijd een maatje te klein uitvallen, iedere dag opnieuw de weg van zijn zin dienen te ontsluiten”.

**J. LACAN** | “AGRESSIVITY IN PSYCHANALYSIS”, ÉCRITS | P. 101 | VERTALING LIEVEN JONCKHEERE

Precies omdat “Hamlet” al meteen met het Oedipale drama van start gaat en daar dus niet mee eindigt, moet de held kiezen tussen ‘zijn’ en ‘niet zijn’. En precies door dit ‘ofwel... ofwel’ blijkt hij gelijk hoe in de betekenaarsketen gegrepen te zijn, in wat hem gelijk hoe tot het slachtoffer maakt.

**J. LACAN** | LE SÉMINAIRE, LIVRE VI, LE DÉsir  
ET SON INTERPRÉTATION | P. 293 | VERTALING LIEVEN JONCKHEERE

Antigone laat ons zien welk mikpunt het verlangen definieert. En dat is een beeld dat ergens een of ander mysterie behelst, een mysterie dat tot nog toe onuitspreekbaar was doordat men, zodra men ernaar keek, met de ogen ging knippen. En toch vormt dit beeld het centrum van die tragedie, het gaat immers om het fascinerende beeld dat Antigone zelf is. Dialogen, familie en vaderland, moraliserende uiteenzettingen: meer dan dat alles is het Antigone zelf die fascineert - met haar ondraaglijke glans, met wat ons in haar weerhoudt maar ook tegenhoudt, in de zin dat we erdoor geïntimideerd worden, met wat ons aan haar verwacht - dat verschrikkelijk vrijwillig en wilskrachtig slachtoffer.

**J. LACAN** | LE LIVRE, SÉMINAIRE VII, L'ÉTHIQUE DE  
LA PSYCHANALYSE | P. 328 | VERTALING LIEVEN JONCKHEERE

Treffend aan Antigones einde is dat haar een even groot onheil overkomt als al wie in het wrede spel der goden gegrepen is geworden. Van buitenaf, en voor ons ἀτραυδοί, doemt ze in het centrum van de anamorfose-cylinders die deze tragedie vormt, zelfs als slachtoffer op. Als ze daar als slachtoffer en zoenoffer staat, is dat ondanks zichzelf. Daar staat ze als αυτονομος, als louter verhouding van het menselijk wezen met datgene waarvan het zich wonderbaarlijk genoeg drager weet, en dat is de betekenaarscoupure, die dat wezen de onvervreembare mogelijkheid geeft om ondanks alles te zijn wat het is.

**J. LACAN** | LE LIVRE, SÉMINAIRE VII, L'ÉTHIQUE DE  
LA PSYCHANALYSE | P. 328 | VERTALING LIEVEN JONCKHEERE

Er bestaat een structurele en constante affiniteit van het ik met de roeping als slachtoffer. Men zou kunnen denken dat dit te wijten is aan de selectie van subjecten die naar een analyse vragen. De meesters, de achtervolgers, de beulen zijn inderdaad niet geneigd om een analyse te vragen. Maar tenslotte zegt niets dat de beul, zoals we hem zien rondspoken in de pagina's van de *Soirées de Saint-Petersbourg* van Joseph de Maistre, zelf geen slachtoffer is.

[...] Deze structurele affiniteit tussen het ik en het slachtoffer laat zich afleiden uit de algemene structuur van de miskenning. Wanneer Lacan in “Subversion du sujet et dialectique du désir” het ‘opperste narcisme van de verloren zaak’ vernoemt en de Griekse tragedie of Claudel met zijn ‘christendom van de wanhoop’ als referenties neemt, zijn dat stuk voor stuk modaliteiten van de wet van het hart die structureel is voor het ik. Het narcisme leidt tot de verloren zaak want de identiteit van het ik met zichzelf veronderstelt juist dat de wereldorde zegeviert. Niet louter omdat de wereldorde sterker is, maar vooral omdat ik, door deze te willen schaden, daarmee mezelf tref. Daardoor ben ik, als ik me met mijn ik identificeer, voorbestemd tot dit lot van slachtoffer. Daar zit juist de wet van de wet van het hart: “Je zal als slachtoffer eindigen. Als je met eigenwaan een dergelijke functie inneemt, dan zal jou dit lot voorbestemd zijn.”

Reeds in zijn “Propos sur la causalité psychique” maakt Lacan gewag van dit narcisme dat naar de verloren zaak leidt. Zo vernoemt hij, omtrent Lodewijk II van Beieren, die koninklijke personages die menen dat ze een functie in de orde van de wereld moeten belichamen, plicht waarmee “ze wel degelijk kunnen doorgaan voor uitverkoren slachtoffers”. Op dezelfde wijze treft Alceste, in zijn woede ten aanzien van Oronte, zichzelf wanneer hij meent zijn tegenstander in het vizier te hebben - dit is een deel van de analyse door Lacan van dit theaterstuk - waardoor hij “met genoegen de weerslag van zijn razende uitlatingen ondergaat”. Eigenlijk zien we daar iets dat in het personage van Alceste naar boven wordt gebracht, maar dat een meer algemene geldigheid heeft, iets dat van de orde van de demonstratie is - de demonstratie tegenover iedereen van de eenheid van het ik en de prijs die daarvoor betaald wordt, die Lacan in de volgende zinsnede optekent: “[...] ware het in het isolement van het slachtoffer”. We kunnen stellen dat de prijs van de demonstratie van de eenheid van het ik aldus het isolement van het slachtoffer is. Het “ik = ik” staat in dat opzicht steeds op zijn beul omdat het de wereld impliceert, de oppositie tegenover de Ander en omdat de eigenste zet van deze te slaan om hem te raken het “zichzelf slaan” met zich meebrengt. We kunnen stellen dat we daarin de wet terugvinden van het onafwendbare slachtofferschap van het ik.

**J.-A. MILLER** | L'ORIENTATION LACANIANNE, “DONC” |  
ONDERWIJS GEHOUDEN IN HET KADER VAN HET AFDELING  
PSYCHOANALYSE VAN PARIS 8. FRAGMENT UIT DE LES VAN 26 JANUARI  
1994, ONUITGEGEVEN | VERTALING THOMAS VAN RUMST



# VITTIMA!

## COME SCAPPARNE?

Nome o causa del sintomo, “vittima” è un significante multiuso del consumismo moderno. Vittima del clima, dell’inquinamento, del proprio vicino, del proprio lavoro, dell’amore come dell’odio. Termine giuridico, o medico o militare che sia, la parola “vittima” ha invaso lo spazio mediatico in nome del sensazionalismo di cui è ghiotta. In questo modo, le vittime dei ritardi ferroviari si confondono con quelle degli incidenti, quelle della situazione economica con quelle dei truffatori, senza dimenticare le vittime delle catastrofi naturali, delle guerre o dei genocidi. Nella sfera familiare, ancora più insidiosi, sono incesto, maltrattamenti, incuria o disamore, che fanno anche loro le proprie vittime. Ma vittime e carnefici, al di là dei giochi perversi sadomasochistici, sono anche gli schermi fantasmatici dei personaggi di numerose rappresentazioni cinematografiche, di serie tv o della letteratura contemporanea. Questa è la vena più ricorrente nell’esperienza analitica, dove si dimostra che la ripetizione non fa necessariamente destino. Il significante “vittima”, preso in prestito dal discorso comune, indica un’ambiguità del rapporto al reale che può essere ritrovata nel fantasma che lo vela, oppure in una posizione rivendicativa legata ad un danno. Utilizzato anche negli scambi sociali contemporanei come un equivalente di effetti soggettivi (in ogni commissariato francese è possibile fare ricorso all’ “aiuto alle vittime”) esso confonde anche le tracce della storia o dell’attualità politica in cui piccoli e grandi avvenimenti offuscano chi ne subisce le conseguenze, in una vittimizzazione generalizzata.

Coloro che hanno vissuto sulla propria pelle i momenti più drammatici della storia del mondo, ci hanno insegnato che la posizione della vittima non ha costituito per loro la migliore risposta a questa esperienza e di conseguenza l’hanno rifiutata quasi sempre. L’esperienza psicoanalitica dimostra che le situazioni elaborate da chi ha subito gravi danni sono variabili, a misura delle soluzioni singolari che ciascuno può elaborare per affrontare gli effetti della ripetizione che ha costituito la propria storia.

La situazione di diversi stati europei, come i discorsi sociali e politici che li attraversano, confrontano le nostre pratiche istituzionali ad un’incomprensione o un’egemonia di questa categoria delle vittime, e alle soluzioni singolari che l’orientamento lacaniano ci permette di sostenere.

Ponendosi controcorrente rispetto alle terapie cognitivo-comportamentali che promuovono la figura della vittima per sostenere ancor di più il loro *furor sanandi*, l’esperienza della psicoanalisi apre uno spazio in cui il fantasma, come maschera della ripetizione, perviene possibilmente a un trattamento del reale in gioco. Queste questioni costituiranno la posta in gioco dei lavori di PIPOL 7. Speriamo di ritrovarvi.

**JEAN-DANIEL MATET** | TRADUZIONE DI CHICCA LORO

Nell’uomo “affrancato” della società moderna ecco che questa lacerazione rivela fino al fondo dell’essere la sua formidabile crepa. È la nevrosi di autopunizione, con i sintomi isterico-ipocondriaci delle sue inibizioni funzionali, con le forme psicasteniche delle sue derealizzazioni dall’altro e dal mondo, con le sue sequele sociali di scacco e di crimine. È questa vittima commovente, evasa d’altronde irresponsabile in rotta col bando che vota l’uomo moderno alla più formidabile galera sociale, che noi raccogliamo quando viene da noi; è per questo essere di niente che il nostro compito quotidiano è di aprire nuovamente la via del suo senso in una fraternità discreta alla cui misura siamo sempre troppo ineguali.

**J. LACAN** | L’AGGRESSIVITÀ IN PSICOANALISI | P. 118 | TRAD. IT. DI GIACOMO CONTRI

Proprio in quanto il dramma edipico si apre qui all’inizio e non alla fine, si propone ad *Amleto* la scelta tra *essere e non essere*. Ma attraverso questo *o..., o...*, si rivela preso in ogni modo nella catena del significante. Di questa scelta è in ogni modo vittima.

**J. LACAN** | IL SEMINARIO, LIBRO VI, IL DESIDERIO E LA SUA INTERPRETAZIONE | P. 21 IN LA PSICOANALISI, N. 5 (CAP. XIII, § 3) | TRAD. IT. PARZIALE DI MARCO FOCCHI

Antigone ci fa vedere il punto di mira che definisce il desiderio. Questa mira si dirige verso un’immagine che detiene un qualche mistero, finora inarticolabile perché faceva socchiudere gli occhi quando la si guardava. Quest’immagine si trova tuttavia al centro della tragedia; è infatti quella affascinante di Antigone stessa. Del resto sappiamo bene che al di là dei dialoghi, al di là della famiglia e della patria, al di là degli sviluppi moralizzanti, è lei, che ci affascina, nel suo fulgore insopportabile, nel senso che ci intimidisce, in quel che ha di sconcertante questa vittima così terribilmente volontaria.

**J. LACAN** | IL SEMINARIO. LIBRO VII, L’ETICA DELLA PSICOANALISI | P. 290 (CAP. XIX, § 2) | TRAD. IT. MARIA DELIA CONTRI (REVISIONE DI ROBERTO CAVASOLA, 1994, REVISIONE DI ANTONIO DI CIACCIA, 2008)

[...] Ora, ciò che ci colpisce nella fine di Antigone è che subisce una sventura uguale a tutti quelli che sono coinvolti nel gioco crudele degli dei. Dal di fuori e per noi *ατραγωδοί*, ella appare proprio in quanto vittima al centro del cilindro anamorfo della tragedia. Vittima e olocausto è suo malgrado che si trova lì. Antigone si presenta come *αυτονομος*, puro e semplice rapporto dell’essere umano con ciò di cui si trova ad essere miracolosamente portatore, cioè il taglio significante che gli conferisce il potere insormontabile di essere a dispetto di tutto e di tutti, ciò che esso è.

**J. LACAN** | IL SEMINARIO. LIBRO VII, L’ETICA DELLA PSICOANALISI | P. 329 (CAP. XXI, § 4) | TRAD. IT. MARIA DELIA CONTRI (REVISIONE DI ROBERTO CAVASOLA, 1994, REVISIONE DI ANTONIO DI CIACCIA, 2008)

C’è un’affinità strutturale costante, dell’io [moi] con la vocazione della vittima. Si potrebbe pensare che sia dovuto alla selezione dei soggetti che domandano un’analisi. In effetti i padroni, i persecutori, i carnefici non sono molto portati a domandare un’analisi. Ma alla fine niente ci dice che il carnefice, comunque lo si veda infestare le pagine di Joseph De Maistre in *le Serate di San Pietroburgo*, non sia anch’egli una vittima.

[...] Quest’affinità strutturale dell’io [moi] e della vittima si deduce dalla struttura generale del misconoscimento. Quando Lacan evoca in “Sovversione del soggetto e dialettica del desiderio” il narcisismo supremo della causa

persa e dà allora come riferimento i tragici greci o Claudel con il suo Cristianesimo della disperazione, vi si trovano altrettante modalità della legge del cuore che è strutturale nell’io [moi]. Il narcisismo va verso la causa persa, perché l’identità dell’io a se stesso suppone precisamente che l’ordine del mondo prevalga. Non solamente perché l’ordine del mondo è più forte, ma ancora di più, perché colpendolo sono io che mi colpisco. È in ciò, se io [je] m’identifico al mio io [moi], io [je] sono promesso a questa sorte di vittima. Là c’è la legge della legge del cuore: “tu finirai vittima”. Se tu ci credi, quando occupi una tale funzione, è effettivamente là che si compie il tuo destino.

Lacan fa allusione a questo narcisismo che va verso la causa persa già nel suo “Discorso sulla causalità psichica”. Così evoca, a proposito di Luigi di Baviera, questi personaggi reali che pensano di avere il dovere d’incarnare una funzione nell’ordine del mondo, dovere per il quale: “loro prendono abbastanza bene figura”, dice, “di vittime elette”. Allo stesso modo, Alceste, andando in collera di fronte ad Oronte, colpisce se stesso, quando pensa di puntare il suo avversario - è una parte dell’analisi che Lacan fa di questa pièce. È così che egli subisce con delizia i contraccolpi dei suoi “propositi furiosi”. In fondo, si trova, messo in evidenza nel personaggio di Alceste, ma con una validità più generale, qualcosa che è dell’ordine di una dimostrazione - la dimostrazione fatta a tutti dell’unicità dell’io [moi], con il prezzo che si paga e che indica Lacan in quest’inciso “fu l’isolamento della vittima.” Si può dire così che il prezzo della dimostrazione dell’unicità dell’io è l’isolamento della vittima. Il “moi=moi” incontra sempre a questo proposito il suo carnefice, poichè implica il mondo, l’opposizione all’Altro, e il fatto che lo stesso movimento di colpirlo per raggiungerlo, comporta di “colpire se stessi”. Si può dire che là si trova la legge ineluttabile della vittimizzazione dell’io [moi].

**J.-A. MILLER** | L’ORIENTAMENTO LACANIANO, CORSO “DONC” | INSEGNAMENTO PRONUNCIATO NEL QUADRO DEL DIPARTIMENTO DI PSICOANALISI DI PARIGI 8. ESTRATTO DELLA LEZIONE DEL 26 GENNAIO 1994, INEDITO | TRADUZIONE DI FRANCESCA CARMIGNANI.

# VICTIME !

## PIPOL7

4 ET 5 JUILLET 2015  
4 AND 5 JULY 2015  
4 Y 5 DE JULIO DEL 2015  
4 EN 5 JULI 2015  
4 E 5 LUGLIO 2015



SQUARE BRUSSELS MEETING CENTRE MONT DES ARTS, 1000 BRUXELLES | [WWW.EUROPSYCHANALYSE.EU](http://WWW.EUROPSYCHANALYSE.EU)

INSCRIPTION PERSONNELLE | [INDIVIDUAL INSCRIPTION](#) | [INSCRIPCIÓN PERSONAL](#) | [INDIVIDUELE INSCHRIJVING](#) | [ISCRIZIONE INDIVIDUALE](#) |  140 EUROS (JUSQU'AU 31 MARS 2015) |  180 EUROS (APRÈS LE 31 MARS 2015)

TARIFS RÉDUITS ÉTUDIANT OU DEMANDEUR D'EMPLOI (AVEC JUSTIFICATIF) | [REDUCED FARE FOR STUDENTS OR UNEMPLOYED \(WITH JUSTIFICATION\)](#) | [TARIFAS REDUCIDAS ESTUDIANTE O DESEMPLEADOS \(CON JUSTIFICATIVO\)](#) | [VERMINDERD TARIEF VOOR STUDENTEN EN WERKZOEKENDEN \(MET ATTEST\)](#) | [RIDUZIONE PER STUDENTI O DISOCCUPATI \(CON GIUSTIFICATIVO\)](#) |  70 EUROS (JUSQU'AU 31 MARS 2015) |  90 EUROS (APRÈS LE 31 MARS 2015)

INSCRIPTION À LA SOIRÉE "LA TRICOTERIE" | [INSCRIPTION TO THE EVENING PARTY AT "LA TRICOTERIE"](#) | [INSCRIPCIÓN A LA FIESTA "LA TRICOTERIE"](#) | [INSCHRIJVING VOOR HET AVONDFEEST "LA TRICOTERIE"](#) | [ISCRIZIONE ALLA SERATA "LA TRICOTERIE"](#) |  50 EUROS

INSCRIPTION ET RÈGLEMENT EN LIGNE | [INSCRIPTION AND PAYMENT ONLINE](#) | [INSCRIPCIÓN Y PAGO EN LÍNEA](#) | [ONLINE INSCHRIJVEN EN BETALEN](#) | [ISCRIZIONE E PAGAMENTO ON LINE](#) | [WWW.EUROPSYCHANALYSE.EU](http://WWW.EUROPSYCHANALYSE.EU)

OU PAR COURRIER, CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE L'EPF À ADRESSER AVEC LE FORMULAIRE À | [OR BY MAIL, SEND A BANK CHECK TO THE ORDER OF EFP, TOGETHER WITH THE INSCRIPTION FORM, TO](#) | [POR CORREO, CHEQUE A LA ORDEN DE L'EPF. ENVIARLO CON EL FORMULARIO A](#) | [OF PER POST, BANKCHEQUE TEN GUNSTE VAN DE EFP TE VERZENDEN MET HET FORMULIER NAAR](#) | [O PER POSTA, ASSEGNO BANCARIO ALL'ORDINE DELL'EPF DA INVIARE CON IL FORMULARIO D'ISCRIZIONE A](#) |  
EUROFÉDÉRATION DE PSYCHANALYSE, 9 RUE DUGUAY TROUIN, 75006 PARIS

NOM | [LAST NAME](#) | [APELLIDO](#) | [NAAM](#) | [COGNOME](#) |

PRÉNOM | [FIRST NAME](#) | [NOMBRE](#) | [VOORNAAM](#) | [NOME](#) |

ADRESSE | [ADDRESS](#) | [DIRECCIÓN](#) | [ADRES](#) | [INDIRIZZO](#) |

CODE POSTAL | [AREA CODE](#) | [CÓDIGO POSTAL](#) | [POSTCODE](#) | [CODICE POSTALE](#) |

VILLE | [CITY](#) | [CIUDAD](#) | [GEMEENTE](#) | [CITTA'](#) |

PAYS | [COUNTRY](#) | [PAÍS](#) | [LAND](#) | [NAZIONE](#) |

TEL. FIXE | [LAND LINE](#) | [TEL. FIJO](#) | [TEL](#) | [TEL. FISSO](#) |

TEL. MOBILE | [MOBILE PHONE](#) | [TEL. MÓVIL](#) | [GSM](#) | [TEL. CELLULARE](#) |

EMAIL |

INSCRIPTION FORMATION PERMANENTE (UFORCA POUR L'UNIVERSITÉ JACQUES LACAN) | [INSCRIPTION IN THE FRAMEWORK OF CONTINUING EDUCATION \(UFORCA FOR THE UNIVERSITÉ JACQUES LACAN\)](#) | [INSCRIPCIÓN FORMACIÓN PERMANENTE \(UFORCA POR L'UNIVERSITÉ JACQUES LACAN\)](#) | [INSCHRIJVING PERMANENTE VORMING \(UFORCA POUR L'UNIVERSITÉ JACQUES LACAN\)](#) | [ISCRIZIONE CON FORMAZIONE CONTINUA \(UFORCA POUR L'UNIVERSITÉ JACQUES LACAN\)](#) |  240 EUROS JUSQU'AU 31/03 PUIS  330 EUROS | [WWW.EUROPSYCHANALYSE.EU](http://WWW.EUROPSYCHANALYSE.EU)

CONNAISSANCE DE LANGUES POUR LA RÉPARTITION EN SALLES SIMULTANÉES | [LANGUAGE KNOWLEDGE FOR THE ALLOCATION TO SIMULTANEOUS TRANSLATION ROOMS](#) | [CONOCIMIENTO DE LENGUAS PARA LA REPARTICIÓN EN LAS SALAS SIMULTANEAS](#) | [TALENKENNIS VOOR DE VERDELING VAN DE SIMULTANE SESSIES](#) | [CONOSCENZA DELLE LINGUE PER RIPARTIZIONE NELLE SALE SIMILTANEE](#) |  FRANÇAIS |  ENGLISH |  ESPAÑOL |  NEDERLANDS |  ITALIANO